



# Décombres de l'enfance

Le Chilien Alejandro Zambra réinvente ses jeunes années sous Pinochet

XAVIER HOUSSIN

**I**l a suffi d'un rien. Un instant d'inattention, une main lâchée dans la foule, quelques pas de trop à un coin de rue. Voilà qu'on a perdu ses parents. Seul, dans l'effroi de l'absolu abandon, la panique de la désorientation, il faut pourtant retrouver son chemin...

Le titre original de *Personnages secondaires* d'Alejandro Zambra est *Formas de volver a casa* : « les moyens, les manières de rentrer à la maison ». L'écrivain chilien raconte en effet un retour hésitant. Ce troisième roman, après *Bonsai* (Rivages, 2008) et *La Vie privée des arbres* (Rivages, 2009), explore les itinéraires inquiets qu'emprunte l'adulte vers ses souvenirs d'enfant. « *La facilité avec laquelle nous oublions ce que nous ressentions, ce que nous aimions, me surprend toujours...* », écrit-il. Il ne s'agit pas tant pour lui, ici, de mener la quête du passé mais davantage de s'efforcer d'en dénouer les enchevêtrements.

Que garde-t-on en soi, lorsqu'on est né au Chili aux premières années de la dictature militaire ? Zambra remet ses pas

dans ceux d'un petit garçon vivant avec son père, sa mère et sa grande sœur à Maipú, une ville de la banlieue ouest de Santiago. La terre vient de trembler, le 3 mars 1985. Les gens campent au-dehors, attendant de pouvoir regagner leurs logements. Tout le quartier est là. Il y a même Raúl, le voisin célibataire, dont on chuchote qu'il est démocrate-chrétien, voire pire. Ce jour-là, il est accompagné de sa sœur et de sa nièce Claudia. « *Claudia avait 12 ans et moi, ce qui rendait notre amitié impossible* », note le gamin avec regret. Ils vont pourtant se revoir. Souvent. Et Claudia de confier à son jeune amoureux transi une mission plutôt étrange : il faut surveiller son oncle Raúl, noter ses moindres faits et gestes et lui rendre un rapport précis une fois par semaine. Commencent alors des semaines d'espionnage, d'écoutes aux cloisons, de filatures des visiteurs. Il se prend au jeu sans vraiment bien comprendre. Jusqu'au jour où Raúl quitte sa maison et où Claudia et sa mère disparaissent. Définitivement.

## Un livre en train de se faire

« *J'avance doucement dans mon roman. Je passe le temps en pensant à Claudia comme si elle existait, comme si elle avait existé.* » Pinochet est mort. Il y a longtemps que la transition démocratique s'est accomplie au Chili. Mais com-

ment ? En embarquant son lecteur dans un livre en train de se faire, Alejandro Zambra mène une succession d'allers-retours à travers les années, où la fiction finit par faire intimement corps avec la réalité. Est-ce la peine de se poser la question de ce qui semble le plus « vrai » entre ces visions d'un passé mal compris, le silence des parents, les échos lointains de la dictature, la séparation triste avec la femme qu'on aime, ou justement les retrouvailles avec Claudia où se dévoile, enfin, une part de mystère ?

**PERSONNAGES SECONDAIRES**  
*(Formas de volver a casa)*, d'Alejandro Zambra, traduit de l'espagnol (Chili) par Denise Laroutis, L'Olivier, 166 p., 17,50 €.

Se déchiffrant comme une partition complexe des hasards et des circonstances, *Personnages secondaires* est un texte obsédant, doucement oppressant, aux phrases qui se bouclent, qui reviennent, qui se rejouent sans cesse. On se trouve pris dans cette proximité étrange des générations d'entre-deux. Celles qui n'ont pas eu à prendre parti. Qui n'ont rien fait qu'attendre. Et regardent le monde en enfants vieillissants. « *J'allais être un souvenir, devenu grand* », écrit Zambra. Premier vers d'un poème. Et le livre commencé dans un tremblement de terre s'achève dans les secousses d'un autre : 27 février 2010. Dans les décombres, il faut retrouver le chemin de la maison. ■